

Avant 1870, Gambetta connaissait à peine la Lorraine et n'avait fait qu'un bref séjour en Alsace ; pourtant, dès que les capitulations de Sedan et de Metz lui firent craindre la perte de ces deux provinces, il en fut bouleversé.

On a critiqué sévèrement sa lutte à outrance ; les résultats en furent dérisoires, mais il avait la volonté ardente de ne pas admettre la défaite. Le 1<sup>er</sup> mars 1871, seule une minorité le suivit, quand il vota contre le projet de traité cédant à l'Allemagne l'Alsace et une partie de la Lorraine, mais une séparation aussi affreuse ne pouvait à ses yeux qu'être temporaire.

Deux jours plus tard, à Bordeaux encore, il arrachait des larmes à ses auditeurs venus rendre un dernier hommage à Küss, député du Bas-Rhin et dernier maire français de Strasbourg, en déclarant :

« La force nous sépare, mais pour un temps seulement, de l'Alsace, berceau traditionnel du patriotisme français. Nos frères de ces contrées malheureuses ont fait dignement leur devoir, et, eux du moins, ils l'ont fait jusqu'au bout.

Eh bien ! Qu'ils se consolent en pensant que la France, désormais, ne saurait avoir d'autre politique que leur délivrance ; pour atteindre ce résultat, il faut que les républicains oublient leurs dissensions et s'unissent étroitement dans la pensée patriotique d'une revanche qui sera la protestation du droit et de la justice contre la force et l'infamie. »

Durant les onze années qui lui restaient à vivre, la politique devait, hélas ! Le décevoir. Il fut en effet, attaqué sans relâche, même par certains de ceux que l'amitié desquels il était en droit de compter et notamment par Clemenceau qui, pourtant, l'avait soutenu avec enthousiasme, à l'époque du 16 mai 1877\*.

\* 16 mai 1877, crise institutionnelle qui oppose le président de la République, le maréchal Patrice de Mac-Mahon, à la Chambre des députés et à l'une de ses grandes figures, Léon Gambetta.

En 1881, fatigué et déçu, il se reposait au Havre chez son ami Jules Siegfried qui, d'Alsace, était venu s'y installer.

S'il avait souhaité ardemment la chute du régime impérial, Gambetta, hostile par principe à l'empire austro-hongrois, avait déploré Sadowa (1866).

Au cours des années qui suivirent, il comprit quelle menace de plus en plus grave constituait pour la France la puissance allemande.

Le 15 juillet 1870 – quatre jours après la déclaration de la guerre – il vota avec la majorité les crédits militaires refusés par dix députés de la gauche dont Jules Favre et Grévy. Il précisa cependant, que le droit de la France à déclarer la guerre devait être clairement établi.

La guerre commencée, il se montra optimiste, bien qu'au fond de lui-même il ne fût pas sans inquiétude et, le 4 septembre, il joua, dans la proclamation de la III<sup>e</sup> République, un rôle de premier plan.

Léon Gambetta meurt dans sa maison des Jardies\*, le 31 décembre 1882, des suites d'une pérityphlite et probablement d'un cancer qui en découla.

A l'occasion des obsèques nationales de Gambetta, célébrées à Paris le 7 janvier 1883, l'Alsace et la Lorraine lui manifestèrent solennellement leur fidélité. Une des plus belles couronnes déposées sur le char funèbre était celle de Thann.

On remarquait, au premier rang de l'immense cortège, les représentants de Strasbourg, Metz et Colmar.

Le cœur est transféré au Panthéon. Le transfert de cette relique reproduit ainsi la tradition capétienne de la bipartition du corps, avec deux sépultures.

\*A Ville-d'Avray, dans la petite maison des Jardies, devenue un musée du souvenir, des Alsaciens-Lorrains firent graver ces mots :

« *Nos espérances restent attachées à sa mémoire comme elle étaient liées à sa vie.* »